

**Remise des insignes de docteur *honoris causa*
à Sa Grâce Justin Welby, Archevêque de Cantorbéry**

**Rentrée académique de l'Institut Catholique de Paris
17 novembre 2016**

***Laudatio* par Mgr Philippe Bordeyne,
Recteur de l'Institut Catholique de Paris**

Most Reverend Justin Welby,
Monsieur le Cardinal,
Monseigneur le Nonce Apostolique,
Monseigneur le Secrétaire de la Congrégation pour l'Education catholique,
Messeigneurs, Mesdames et Messieurs les Doyens et Professeurs,
Chers amis qui êtes venus si nombreux assister à cette rentrée académique 2016 de
l'Institut Catholique de Paris,

Outre les raisons énoncées à l'instant par le Grand Chancelier de notre université, un motif supplémentaire incitait le Conseil des Doyens à désirer remettre un doctorat *honoris causa* à l'actuel Archevêque de Cantorbéry : je veux parler du parcours étonnant et remarquable de Justin Welby. Engagé dans la vie de l'entreprise, accédant très jeune à de hauts niveaux de responsabilité, doté d'une large expérience internationale en France et en différents pays d'Afrique, l'homme décidait à l'âge de 33 ans de tout quitter pour devenir prêtre, avec l'accord et le soutien actif de son épouse Caroline. Ce parcours atypique, qui le conduisit du ministère presbytéral en 1993, au ministère épiscopal en 2011, puis à la charge d'Archevêque de Cantorbéry en 2013, intéressait particulièrement notre université. Avec son unité de recherche « Religion, Culture et Société », l'Institut Catholique de Paris s'efforce de mettre en relation les sciences religieuses, le droit, l'économie et les autres sciences humaines pour répondre aux défis culturels et sociétaux de notre époque. Nos enseignants chercheurs sont convaincus que l'apport des humanités classiques et contemporaines est décisif pour les entreprises dans un monde devenu plus complexe et plus interdépendant. En dépit de leur désarmante gratuité, la littérature, les arts, les langues, la philosophie ou l'histoire sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais, car elles obligent à prendre du recul par rapport aux exigences de productivité immédiate. En faisant traverser le patrimoine vivant des cultures et des religions, elles permettent d'approcher le mystère de notre humanité une et diverse, pétrie de chair et d'esprit, de rêves et d'aspirations qui sous-tendent les plus

belles réalisations humaines. Les entreprises d'aujourd'hui ont besoin, croyons-nous, de jeunes diplômés capables de parler la langue des autres et de s'intéresser à leurs cultures, ce qui suppose des apprentissages spécifiques et une formation de toute la personne. Justin Welby incarnait tout cela. C'est pourquoi nous désirions sa présence ici-même. Il a immédiatement accepté et je veux ce soir lui exprimer la très vive gratitude de notre université.

L'insistance sur *un œcuménisme de l'action*, déjà relevée par le Cardinal André Vingt-Trois, constituera le fil rouge de ma *Laudatio*. Je montrerai successivement que la vie de Justin Welby est marquée par un engagement exceptionnel dans l'action, qu'elle se nourrit d'une réflexion éthique sur la responsabilité spécifique des entreprises, et qu'elle se fonde sur une confiance inébranlable en l'action de Dieu dans l'histoire humaine. Comme vous avez pu le lire sur l'invitation, j'avais demandé au Professeur Laurent Villemin de prononcer cette *Laudatio*. Hélas ! il ne peut être présent en raison d'une opération chirurgicale subie, heureusement avec succès, lundi dernier. Le Père Villemin est, au sein du *Theologicum*, l'actuel directeur de notre Institut Supérieur d'Études Œcuméniques, de sorte qu'il lui revenait tout naturellement de prononcer l'éloge du Primat de la Communion Anglicane. Il avait accepté cette mission avec joie au nom de notre université, mais ses problèmes de santé l'ont empêché de préparer la *Laudatio* tant il était affaibli ces dernières semaines. Nos pensées et prières l'accompagnent pour son rétablissement. La rencontre du 5 octobre dernier entre le pape François et l'Archevêque Justin me conduit à mettre l'accent sur l'œcuménisme de l'action, ce qui allège mon embarras de devoir me substituer à mon collègue œcuméniste. C'est en effet en théologien moraliste que je prendrai la parole.

1- Un engagement exceptionnel dans l'action

Cher Archevêque Justin, vous avez accompli vos études secondaires dans le prestigieux Eaton College. Diplômé en droit et en histoire du Trinity College de l'Université de Cambridge en 1978, vous effectuez alors un brillant début de carrière au sein d'entreprises multinationales de l'industrie pétrolière. Vous apprenez vite et vous êtes doté d'une grande capacité d'assimilation des sujets complexes. C'est dans ce contexte que vous êtes amené à passer cinq années en France en compagnie de votre épouse, car vous travaillez pour la société Elf Aquitaine. Ces années ont fait de vous à la fois un francophone et un francophile, ce qui nous vaudra le plaisir de vous écouter prononcer votre leçon académique en français. Vous rentrez à Londres en 1983, d'abord

chez Elf UK, puis vous prenez la direction de la trésorerie de la firme Entreprise Oil. Cette longue période professionnelle vous conduit à effectuer régulièrement des séjours en différents pays d'Afrique, notamment au Nigeria et au Kenya. Vous vous affrontez à la corruption qui est malheureusement monnaie courante dans le secteur pétrolier africain. Vous découvrez aussi avec joie les Eglises de ce continent, qui représentent plus de la moitié des fidèles de la Communion anglicane.

Après onze années d'engagement intense comme cadre dirigeant, mais aussi comme baptisé laïc dans les paroisses que vous fréquentez, vous décidez en 1989 de vous préparer à la prêtrise, ce qui vous plonge dans l'étude de la théologie à l'Université de Durham. Le décès tragique, deux ans plus tôt, de votre petite fille dans un accident de voiture, a sans doute compté dans cette nouvelle orientation de votre existence, mais votre questionnement spirituel est plus ancien, il remonte à une expérience de conversion durant vos années d'étudiant à l'Université de Cambridge.

Toujours est-il qu'une fois ordonné diacre en 1992, puis prêtre l'année suivante pour le diocèse de Coventry, vos dispositions pour l'action se confirment, même si elles s'expriment désormais sous des modalités nouvelles. Deux ans après votre ordination presbytérale, vous devenez, à Southam et à Ufton, curé de deux paroisses que vous réveillez littéralement par la mise en place de dispositifs missionnaires. De 2002 à 2007, vous êtes chanoine de la cathédrale de Coventry, en charge de la formation des personnes qui s'engagent au service de la réconciliation entre les peuples. A la suite du bombardement de cette cathédrale en 1940, elle est en effet devenue un lieu symbolique, dotée d'un *Centre international pour la réconciliation* d'où partent diverses initiatives de promotion de la paix vers les zones de conflits. C'est un tournant décisif dans votre existence. Vous êtes conduit à vous déplacer en différentes régions du monde pour des missions de médiation, notamment au Nigeria, au Kenya et en République Démocratique du Congo, mais aussi en Israël et en Palestine, ou en Irak. Vous quittez ensuite le diocèse de Coventry pour devenir en décembre 2007 le doyen de la cathédrale de Liverpool. C'est la plus vaste d'Angleterre, mais elle est située dans une région marquée par la grande pauvreté, la présence des migrants et des demandeurs d'asile. Une fois encore, vous vous trouvez au plus près des grandes fractures économiques et politiques de notre temps. Profondément touché par ces populations, vous saisissez l'urgence de leur annoncer l'Évangile en parole et en actes. Une fois encore, votre pastorale résolument missionnaire accroît la fréquentation de la paroisse, ce qui ne vous empêche pas de continuer à vous investir dans des missions de paix et de réconciliation

à l'étranger. Vous êtes élu évêque de Durham en 2011, mais ne le resterez qu'une année puisque vous êtes choisi en novembre 2012 pour être le 105^{ème} Archevêque de Cantorbéry.

2- Une contribution majeure à la réflexion éthique sur la responsabilité spécifique de l'entreprise

Je viens de parcourir à grands pas le spectre impressionnant de votre implication dans l'action à différents niveaux. J'ai omis de mentionner que vous aviez même dirigé un hôpital pendant deux ans ! Mais d'où vous vient cette énergie ? Assurément de la grâce divine accordée aux ministres de l'Église, j'y reviendrai. Mais je veux d'abord souligner votre engagement intellectuel dans la réflexion éthique, dont je pense qu'il est une clé de compréhension essentielle de l'action que vous menez. Lorsque votre nom a commencé à circuler pour succéder au Dr Rowan Williams comme Archevêque de Cantorbéry, la presse s'est intéressée à l'opuscule que vous aviez publié en 1992 à partir de votre mémoire de fin d'études en théologie. Il s'intitule *Can Companies Sin ? — Les entreprises peuvent-elles pécher ?* Les journalistes ont alors relevé que votre réponse était positive. Ce n'est pas faux, mais ce jugement ne fait droit, ni à l'analyse que vous menez autour de la complexité de la question posée, ni aux nuances que vous apportez dans votre réponse. Alors que vous recevez ce soir le titre de docteur *honoris causa* de notre université, il me revient de ressaisir la puissance de votre réflexion éthique.

Can Companies Sin ? Cet opuscule de 24 pages est écrit au scalpel : construit, dense, précis. Il est destiné à des personnes engagées dans l'action, qui ont peu de temps à consacrer à la réflexion et qui se fabriquent souvent une carapace pour cacher les vraies questions. L'ouvrage comporte un sous-titre, difficile à rendre en français en raison de la concision de l'anglais : *'Whether', 'How' and 'Who' in Company Accountability — La responsabilité de l'entreprise : est-ce une expression pertinente ? comment l'envisager ? qui endosse cette responsabilité ?* La force de votre ouvrage est qu'il part du concret, de deux affaires dramatiques qui furent étalées sur la place publique et jugées, mais dont vous montrez qu'il faut aller plus avant dans la compréhension de leurs enjeux pour éviter que de telles catastrophes se reproduisent. La première est l'explosion de la plateforme pétrolière Piper Alpha, le 6 juillet 1988, en mer du Nord. Elle causa la mort de 165 des 226 employés présents sur la plateforme, plus deux sauveteurs. Le second cas que vous étudiez est l'échec de l'offre d'achat de Manpower par la firme Blue Arrow en 1987. County Bank, membre de la banque d'affaires de la

National Westminster Bank, avait secrètement recyclé dans ses filiales les actions émises par Blue Arrow en vue de l'achat de Manpower, sans satisfaire à l'obligation de publicité. Le crack boursier d'octobre 1987 entraîna de lourdes pertes financières sur ces actions.

Tout au long de votre analyse, vous rendez extrêmement concrets et accessibles les problèmes épistémologiques posés par la philosophie de l'action à la fin du 20^{ème} siècle. Je pense notamment au philosophe Paul Ricœur qui reçut lui aussi le titre de docteur *honoris causa* de notre université. Il dénonçait en 1990, dans son maître-ouvrage *Soi-même comme un autre*, « une sémantique de l'action sans agent », dans une époque fascinée par le paradigme de la complexité. Vous montrez par exemple que la question de la responsabilité ne peut être traitée indépendamment de celle de l'imputabilité : à qui attribuer les actions qui ont conduit à la catastrophe ? qui en sont les agents ? Vous vous opposez aux auteurs qui récusent la notion de responsabilité de l'entreprise, en montrant qu'ils négligent l'importance des valeurs de l'entreprise, de sa culture, de ses principes directeurs, de son système éthique écrit ou non-écrit, de tout ce qu'on nomme l'éthos. Dès lors, vous soulignez la nécessité de veiller à la formation de cet éthos d'entreprise, qui soutient l'action des collaborateurs ou qui leur fait défaut pour guider leurs choix au quotidien. Vous pensez qu'il faut reconnaître la consistance de l'entreprise comme entité sociale dotée d'une personnalité morale et pas seulement d'une personnalité juridique. Vous appuyant sur le récit biblique de la tour de Babel où il est question d'un châtement collectif, vous arguez que le péché revêt une dimension sociale. Vous concluez que la justice requiert que l'on ne se contente pas de prendre en compte, dans l'examen des responsabilités, les personnes directement impliquées, mais qu'il faut aussi évaluer l'implication de toutes les parties prenantes dans la constitution d'un éthos de responsabilité. En somme, vous abordez il y a 25 ans déjà les questions d'éthique économique qui surgissent aujourd'hui sur le devant de la scène. Pensons à la propriété de l'entreprise, qu'on ne saurait limiter aux seuls actionnaires puisque ses activités affectent la vie de multiples entités.

3- Une parole fondée sur une confiance inébranlable en l'action de Dieu

Le philosophe Alasdair MacIntyre affirme que l'engagement éthique repose sur la capacité d'accéder à « l'unité narrative d'une vie ». Paul Ricœur est globalement d'accord avec lui, mais il soulève le problème de l'écart possible entre la fiction et la vie, ce qui pose le problème « du retour de la fiction à la vie ». Je terminerai en suggérant que la

solidité de votre action tient à ce que vous appartenez à un milieu évangélique dans lequel on pratique fréquemment l'exercice du témoignage de vie. Dès lors que celui-ci est pratiqué dans la vérité et dans l'ouverture à l'Esprit saint, il tend à réduire l'écart possible entre la fiction et la vie car, même quand le regard de la communauté est fraternel, il demeure exigeant.

Lors du témoignage que vous avez donné devant la Communauté du Chemin neuf le 19 mars 2013, l'avant-veille de votre intronisation à Cantorbéry, vous avez fait part de votre conviction que « Dieu ne laisse jamais rien se perdre de ce que nous avons vécu » (*God never wastes anything at all in our lives*). En relisant votre propre parcours, vous confessiez alors votre foi en l'action de Dieu. Vous ne disiez pas seulement que Dieu avait secrètement agi tout au long de votre histoire, comme put s'exclamer Jacob lorsqu'il sortit de son sommeil à Béthel : « Vraiment, le Seigneur était là et je ne le savais pas ! » (Gn 28, 16) Pareille relecture est assurément décisive au plan spirituel, mais vous affirmiez bien davantage. Vous confessiez l'action de Dieu *au présent*, vous confessiez que Dieu continue, aujourd'hui, à revisiter l'histoire de chacun et de chacune, à la remodeler pour que tout, nos réussites et nos échecs, nos actes de générosité et nos péchés, devienne source de vie et de foi pour nous et pour les autres. Vous confessiez que le Dieu de Jésus-Christ, qui « a relevé Jésus-Christ du séjour des morts et qui nous remplit de son Esprit saint », permet que tout devienne grâce *pour vivre l'aujourd'hui*. Il me semble que cette insistance théologique vous rend très proche du pape François. Vous avez en commun de croire que rien n'arrête l'action de la grâce divine, qui ressaisit avec miséricorde toute la vie des personnes, qui pardonne et relance leur croissance au service de l'annonce joyeuse de l'Évangile du Christ.

Cette conviction croyante, vous avez soin de l'alimenter au contact de communautés chrétiennes où des personnes sont accueillies sans être jugées, avec leur passé et leurs blessures. Ce fut le cas dans les paroisses que vous avez servies. C'est également ce que vous appréciez dans la fraternité *Eucharistein* où des jeunes en difficulté sont accompagnés dans leur renaissance à une vie plus saine et plus généreuse grâce à des frères aînés qui se sont convertis après avoir été touchés par l'amour du Christ. À travers ces transformations qui sont parfois longues et peuvent connaître des rechutes, vous êtes un insatiable guetteur de l'action mystérieuse de la grâce dans les fragilités humaines. D'autant plus sensible à la souffrance d'autrui que vous l'avez touchée de près dans votre famille d'origine, dans celle que vous avez fondée, ainsi que

dans vos ministères successifs, vous savez trouver les mots de l'espérance chrétienne sans aucun déni de ces abîmes de souffrance que nous côtoyons au quotidien.

Votre foi en l'action de Dieu *au présent* vous donne une force particulière pour transmettre des messages de foi. Depuis le ministère public de Jésus-Christ et depuis les Actes des Apôtres, nous savons que l'annonce de l'Évangile est proclamation de la puissance de l'œuvre de Dieu. Et cela, vous savez le dire simplement. D'aucuns diront que vous êtes un formidable communicant, que vous savez desceller les cœurs à partir d'événements qui vous touchent personnellement ou qui touchent le public. Je pense particulièrement à cet épisode si difficile, en avril dernier, où vous avez découvert à l'âge de 60 ans que votre père génétique n'était pas celui que vous pensiez. Et que dire du « choc presque incroyable » éprouvé par votre mère âgée ? Eh bien, sans cacher votre trouble, vous avez néanmoins affirmé avec calme : « Il n'y a pas de crise existentielle, aucun ressentiment envers personne. [...] Je trouve qui je suis en Jésus-Christ et non dans la génétique, et mon identité ne s'en trouvera jamais altérée. » À la lumière de votre parcours de croyant et de théologien, il me semble que votre attitude si édifiante provient de cette assurance que l'action de Dieu est souveraine, qu'elle seule peut conférer l'unité d'une vie et que Dieu fait cela pour chacun et chacune d'entre nous. Il suffit de nous ouvrir à la grâce.

L'autre événement que je voudrais évoquer pour terminer est celui du baptême du prince George de Cambridge, le 23 octobre 2013. Dans la presse, mais aussi dans une courte vidéo que je conseille vivement à cette noble assemblée d'aller visionner sur YouTube, vous offrez une magnifique catéchèse du baptême. Là encore, votre propos repose sur une vision très claire de l'action de Dieu dans le présent de nos histoires personnelles et collectives. C'est Dieu qui offre aux parents la joie de mettre un enfant au monde. C'est Lui encore, dites-vous, qui offre aux peuples du monde la joie de se projeter, à travers la naissance d'un prince, dans l'avenir politique des nations qu'il ira visiter, parmi lesquelles se trouve la grande famille des 2 milliards de chrétiens. Fidèle à la reconnaissance mutuelle du baptême entre les Églises, vous ne faites pas de différence entre les confessions chrétiennes, pas plus que Dieu ne fait de différence entre les baptisés à qui il donne gratuitement l'Esprit saint. Enfin, vous indiquez sobrement le sens du signe de la croix déposé sur le front du bébé : cette personne appartient à Dieu, et c'est pour elle que Jésus-Christ est venu dans le monde.

Oui, le baptême nous oblige à nous interroger sur notre avenir, au moment même où nous faisons mémoire de l'œuvre de salut accomplie par Dieu en son Fils unique. Car

si Jésus-Christ a vraiment inauguré un avenir neuf pour l'humanité, nous ne pouvons plus nous contenter de vivre comme avant. Cher Archevêque Justin, en récapitulant à grands traits les lignes de force de votre riche personnalité, me voici, avec cette interrogation politique, au seuil de la question européenne que vous avez choisi d'aborder ce soir. Nous savons qu'elle vous tient particulièrement à cœur en ce moment difficile de l'aventure européenne. Je vous remercie d'avoir bien voulu l'aborder en lien avec la thématique du Bien commun, qui réunit en ce moment même à l'Institut Catholique de Paris, et pour deux jours, le colloque inaugural d'une chaire éponyme, avec des chercheurs et des praticiens issus de la philosophie et de la théologie, de l'économie, de la politique et de l'éducation. Nous avons conscience de l'honneur qui nous est fait de recevoir, en notre église universitaire Saint-Joseph-des-Carmes, une personnalité de votre rang. Nous nous préparons, grâce au chœur de la paroisse anglicane Saint-Georges que je remercie de sa présence ce soir, à accueillir votre parole.